2e dimanche après Pâques Fribourg 2017

Mes bien chers frères,

En raison de l'évangile que vous venez d'entendre, le 2e dimanche après Pâques est traditionnellement consacré à la prière pour les vocations. Ce n'est pas une tradition très ancienne, puisqu'elle a commencé en 1964. Auparavant, il n'y avait pas de dimanche de prière pour les vocations. Il n'y avait tout simplement pas de prière pour les vocations. Cela aurait semblé inutile, car l'Eglise ne manquait pas de prêtres.

Mais depuis le milieu du 20e siècle, on parle de déclin des vocations, et, surtout depuis les années 90, le nombre des prêtres suisses est en chute libre.

Alors oui, il faut prier pour les vocations. Vous savez bien, mes frères, que vous avez besoin de prêtres. Il nous faut des prêtres exemplaires et fidèles, motivés, enthousiastes, passionnés. Pourquoi ? Parce qu'ils sont parmi nous la présence du Seigneur.

Comme le disait le saint Curé d'Ars, « *sans le sacerdoce, nous n'aurions pas le Seigneur avec nous* ». Sans prêtre, pas de sacrement, pas de communion, pas d'absolution. Et quelle grâce pour une famille quand Dieu appelle un de ses enfants ! Pensons à ce qu'apporte dans sa famille un fils prêtre, un frère prêtre, ou un oncle prêtre ? Il encourage la sérénité, la magnanimité, l'esprit surnaturel, le sens de la présence de Dieu. Il baptise ses neveux et ses nièces, leur donne leur première communion, il est là dans les joies et les drames de la vie, il marie ses frères et sœurs, un jour il tiendra la main de sa maman souffrante ou de son père mourant. A tous il parle de la femme de sa vie, la Très Sainte Vierge Marie, avec joie et tendresse. Oui, l'Eglise et le monde en général, ont besoin des prêtres, mais chaque famille aussi. Saint Jean Bosco avait bien raison d'affirmer que « *le plus grand don que Dieu puisse faire à une famille, c'est un fils prêtre* ». Il faudrait qu'il y ait un prêtre par famille !

Pourquoi n'y a-t-il pas plus de prêtres ? Pensons aux hésitations qui peuvent freiner les jeunes gens que Dieu appelle. Dieu appelle toujours autant qu'avant. Il n'y a pas moins de vocations, pas moins d'appels. Ce sont les réponses qui manquent. Beaucoup de jeunes sont appelés mais ne le savent pas, parce qu'ils n'ont pas de vie de prière, pas de vraie vie intérieure. Or c'est dans le silence du cœur que Dieu appelle, et non pas au téléphone ou sur Internet.

D'autres jeunes entendent l'appel mais sont pris de crainte. Ils voient les renoncements, les sacrifices, une vie d'effort dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Ils voient ce qu'il en coûte de suivre le Christ, au lieu de voir ce que ça apporte. Car le Seigneur ne se laisse pas vaincre en générosité. Il sait récompenser au centuple. Demandez à vos prêtres s'ils regrettent d'avoir donné leur vie au Seigneur... Le Christ sait rendre heureux ses amis les plus proches. Les prêtres sont le premier cercle des amis de Jésus. Ils sont ses intimes, ses proches, oui, ses préférés. Quelle joie que de se savoir choisi par Jésus ! C'est cette joie qui permet les sacrifices, qui dès lors se font sans difficulté. Comme disait Sainte Thérèse de Lisieux, « *le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie* ». Nous croyons que la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas moins généreuse que jadis. Au moins nous l'espérons.

Enfin, d'autres ont une fausse conception du prêtre. Après le Concile Vatican II, dans les années 70, l'identité sacerdotale est devenue parfois confuse. Aujourd'hui l'image du prêtre s'est même beaucoup dégradée. Il faut la restaurer à la lumière de la Tradition, qui nous assure que le prêtre est l'homme le plus important et le plus puissant du monde. Le prêtre n'est pas un homme comme les autres. L'ordination sacerdotale a modifié son âme, pour la configurer au Seigneur. Le Christ reste l'unique médiateur, le seul prêtre, mais il multiplie la manifestation de son sacerdoce en multipliant sa présence, en reproduisant son Incarnation. En réalité le prêtre, c'est le Christ.

On le voit bien à l'autel, au cœur du sanctuaire, à mi-chemin entre le ciel et la terre, quand le prêtre s'identifie au Christ, au point d'agir en sa personne, *in persona Christi*. Ce n'est pas *avec* lui, mais *par* lui et *en* lui que le Christ rend présent son sacrifice. Le prêtre tient dans ses mains consacrées celui que le monde ne peut contenir, la fragile hostie qui est pourtant le créateur et le maître du monde. Quel bonheur ensuite que de donner la sainte communion, pour rendre aux âmes la force, la paix, la joie ! Le prêtre est l'homme le plus utile au monde. Et cela se confirme au confessionnal : le prêtre donne le pardon de Dieu. Quel mystère ! Pardonner à une âme, écrivait St Thomas d'Aquin, c'est quelque chose de plus grand que la création du monde. Le prêtre peut faire tous les jours quelque chose de plus impressionnant que la création du monde…

Alors chaque jeune doit se poser la question de la vocation. C'est un devoir important, une grave nécessité. Beaucoup sont appelés et ne s'en rendent pas compte. Il faut, au-moins une fois, se poser sérieusement la question, contempler le crucifix en se disant : « *Il a fait ça pour moi, et moi, que ferai-je pour Lui ?* »

A Wigratzbad, ce que nous attendons de la part des candidats au séminaire… c'est qu'ils soient bien équilibrés, d'abord, mais surtout qu'ils aient la flamme. Il n'y a pas de vocation sans passion. Comment savoir si Dieu m'appelle ? Cela dépend d'abord de l'amour qu'il m'inspire. S'il me passionne, c'est un signe clair qu'il m'appelle. Prenons l'exemple de Charles de Foucauld qui confiait : « *Dès que j'ai su qu'il y avait un Dieu, j'ai compris que je ne pouvais vivre que pour Lui* ». Si Dieu appelle, plus rien d'autre n'a d'intérêt, on veut se consacrer à l'essentiel, à l'unique nécessaire. Cet appel, c'est une invitation à une intimité spéciale avec le Christ, comme l'ont vécue les Apôtres. Il est vrai qu'on peut aimer la liturgie comme on aime les cérémonies militaires, on peut avoir un doctorat de théologie en étant laïc, on peut avoir de la compassion pour son prochain sans être prêtre : ce que le prêtre a de différent, c'est son amour fou pour Dieu. Ce que les fidèles veulent sentir chez le prêtre, c'est cette relation personnelle, cette intimité spéciale, cette flamme enthousiaste. Que le prêtre soit un homme de Dieu.

Ainsi, c'est vrai, le prêtre renonce à beaucoup de choses, mais certainement pas au bonheur. Etre prêtre, c'est un bonheur ineffable, qui prend sa source dans l'oraison et qui culmine dans la célébration de la messe et des sacrements. Etre prêtre, c'est être heureux,

comme personne ne peut l'être aussi intensément. Comme disait le Bx Edouard Poppe, « *il n'y a pas plus heureux qu'un prêtre qui fait son devoir* ».

Mes frères, ayez une haute idée du sacerdoce et aimez les prêtres, qui sont pleins de défauts bien sûr, car l'ordination n'est pas une canonisation, mais qui sont aussi pleins d'amour pour Dieu et dévoués pour vous.

Si nous étions un peu plus convaincus de la beauté du sacerdoce, il y aurait plus de vocations, c'est certain. Mais le grand, le principal remède à la crise des vocations est écrit noir sur blanc dans l'évangile. Il n'y a pas trente-six solutions, il y en a une, et c'est le Seigneur lui-même qui nous l'a donnée. Il nous a commandé de *prier* pour que le maître de la moisson envoie des ouvriers. C'est un devoir pour chacun de vous. Comme l'a dit Benoît XVI : « *Là où l'on prie avec ferveur, les vocations fleurissent* ».

En réalité aujourd'hui, plus même qu'une prière, c'est une plainte, un gémissement, une supplique que nous devons adresser à Dieu :
Seigneur, donnez-nous des prêtres.
Seigneur, donnez-nous de saints prêtres.
Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres !